

La face B de Niklaus Manuel Güdel

MOUTIER A la suite du vernissage de ce soir, le Musée jurassien des arts exposera jusqu'au 13 novembre l'artiste-peintre de Delémont. Un projet de haut vol a été présenté, hier matin, aux médias.

PAR SALOMÉ DI NUCCIO



Niklaus Manuel Güdel au-devant de «Superstitions, d'après Goya», un triptyque inspiré par «Le vol des sorcières» du peintre espagnol Francisco de Goya. SDH

«A l'occasion de cette exposition, l'artiste dévoile deux aspects souterrains de son travail.» Conservatrice du Musée jurassien des arts, à Moutier, Valentine Reymond a illustré, hier matin, la teneur d'un long accrochage en phase finale. En exposant, dès ce soir, «Derrière la couleur» de l'artiste-peintre de Delémont Niklaus Manuel Güdel, l'institution se fend d'un projet de haut vol, allant de pair avec une imposante monographie et un film documentaire. «Comme il s'agit d'une exposition importante en ce qui me concerne, c'était le bon mo-

ment, puisque beaucoup de choses pouvaient être filmées», intervient l'invité. Historien de l'art aux origines mi-bernoises, mi-costariciennes, Niklaus Manuel Güdel a baigné dans le monde de la littérature, du théâtre et de l'opéra. D'une manière assidue et à la peinture à l'huile, il approfondit l'art pictural depuis plus de dix ans.

Deux axes

Répartie dans toutes les salles du musée, «Derrière la couleur» comprend au total une septantaine de tableaux. La plupart de Niklaus Manuel Güdel, dans une veine rétrospective, mais également de

quelques autres artistes tels que Rémy Zaugg, Yan Pei-Ming, Maurice Barraud ou l'Espagnol Francisco de Goya. Car, par le biais de cette présentation prévôtise, le plasticien se fonde pour la première fois à l'historien. Une dualité avec laquelle il joue sur plusieurs plans, en tirant notamment des parallèles entre lui et ses confrères précités.

En premier lieu, l'exposant a revisité «Le vol des sorcières», une toile signée de Goya, mais peu connue du grand public. Littéralement fasciné par l'obscurantisme implicite de cette peinture à l'huile, le Delémontain a donné matière à un triptyque monumental. «Su-

perstitions, d'après Goya», très exactement, incluse à sa toute récente série «Superstitions». «Je l'associe aux dérives du monde contemporain, dont l'aveuglement dû aux réseaux sociaux et les fake news.»

Un récit au long cours

Par ailleurs, dans une démarche explicitement narrative au long cours, l'artiste façonne ses peintures au gré de couches successives. A travers les nuances et les espaces, il lie et confronte des séquences temporelles. D'où la mise en place au musée de ses «Repeints et repentirs». A partir d'un ouvrage au demeurant achevé, Niklaus Manuel Güdel



Dans la grande salle: le diptyque «L'envol». LOD



Son œuvre «Opéra», à l'étage. LOD

donne parfois forme à une création nouvelle, bien distincte, sans pour autant altérer ses clés de lecture intrinsèques. «Il arrive même que des œuvres exposées soient repeintes», tient à souligner la conservatrice. «Mais l'on retrouvera toujours une trace d'une étape antérieure.» Ne serait-ce qu'une présence fantomatique, devoir de mémoire oblige.

Dans chacune de ses toiles, le blanc occupe pour cet effet une place centrale. «Il est comme une apparition. Il établit une relation entre le passé et le présent», reprend l'intéressé. «Derrière la couleur» comporte aussi diverses es-

quisses, photos et installations. Parmi celles-là un extrait du long-métrage «Janus», en cours de réalisation par le cinéaste jurassien Claude Stadelmann.

Vernissage: le 12 juin, à 17h. Visites commentées tout public en présence de l'artiste: 28 août, à 17h, 28 septembre, à 18h30, et 29 octobre, à 17h. Conférence autour de «Superstitions, d'après Goya»: 17 septembre, à 17h. Projection du film documentaire «Janus» de Claude Stadelmann: 4 novembre, à 18h, au Cinémond de Delémont, 5 novembre, à 18h, au Cinoche à Moutier. Monographie disponible au musée ou en librairie. Finissage: le 13 novembre.